Mlle GUIGNOL

par Jules Mary

TROISIÈME PARTIE

JEAN QUI PLEURE ET JEAN QUI RIT

Jean et Yannick, nous l'avons dit, connaissaient depuis longtemps le secret de leur naissance, mais cependant, ce qu'ils ignoraient, c'était que Pascaline n'aurait pu se réclamer de la loi, si elle avait voulu justifier de sa maternité.

Ca fut ce douloureux récit, douloureux parce qu'il ravivait bien des souffrances, que Pascaline dut faire aux jeunes gens. Elle le fit, la rougeur au front et sans oser relever les yeux. Elle dit sa faute, elle dit la crainte qu'elle avait de Le Gonnec, elle en cacha rien, jusqu'au dévouement de la douce Yvonne.

Jean et Yannick écoutèrent la pauvre femme en silence.

Yannick essuyait ses yeux se mouiller de larmes.

Jean, aux premiers mots, abasé par ce qu'elle racontait, et croyant qu'on allait lui apprendre que sa vraie mère ne pouvait être Pascaline, avait eu un moment d'espoir, puis, quand il comprit, il redevint pâle et préoccupé.

Que lui importait d'être le fils de Mlle Guignol, ou le fils de François et d'Yvonne Le Gonnec ! Est-ce que, pour cet orgueilleux caractère, l'humiliation n'était pas la même ?

Lorsqu'elle eut terminé, toute en larmes et ne retenant plus ses sanglots, Nelly vint à elle.

Elle l'embrassa tendrement.

— Ma pauvre Pascaline, pourquoi pleures-tu ? Ce que tu viens de dire n'est-il pas une preuve que l'on t'aimait autrefois bien ardemment puisqu'Yvonne n'a pas craint d'encourir la colère de son mari pour te sauver. Et si elle t'aimait si fort, ne sais-je pas, moi, mieux que personne, que tu étais digne d'être aimée ? Pourquoi les sanglots ?

Crois-moi-tu que le récit que tu viens de faire puisse diminuer l'affection de Jean et de Yannick, pour toi, ma bonne Pascaline ? Si tu le crains, tiens, regarde...

Pascaline pleurait son mouchoir appuyé sur ses yeux.

Elle regarda, les yeux tout brouillés de larmes...

Il s'était mis à genoux.

— Oh ! mère, dit-il, je croyais pourtant bien que je ne pourais pas l'aimer plus que je ne l'aimais...

Jean, lui-même paraissait ému.

On ne résiste pas facilement aux larmes.

Il s'était avancé, lui aussi, de quelques pas, mais il restait debout.

Alors, anxieusement, Pascaline l'interrogea :

— Et toi, mon fils ? me pardonneras-tu ? m'aimeras-tu... toujours ?

— Oui, mère, dit-il.

Et il vint mettre son front sur les lèvres de Pascaline.

Malgré tout, ce n'était pas son cœur. Toujours cette elle et lui quelque chose demeurait, qui empêchait leur affection de se rencontrer intimement, de se fondre, de devenir commune.

Pascaline soupira.

Elle ne désespérait pas, pourtant de conquérir cette âme.

Elle avait réuni, un moment, leurs mains, qu'elle serrait d'une étreinte nerveuse, et en les regardant, elle se demandait encore, ainsi, hélas ! qu'elle et Nelly, sans se l'avouer, le faisaient tous les jours, quel était son fils, de ces deux beaux enfants que pouvaient envier toutes les mères...

Eternelle demande à laquelle rien ne répondait jamais.

Et pourtant l'un des deux portait sur lui l'ineffaçable trace du terrible drame de la pointe du flaz.

Jean avait été blessé au cou, profondément, quelque sans gravité, par la pointe aiguë d'une roche.

La marque de la blessure existait toujours, à peine visible, il est vrai, pour des yeux non prévenus, mais cependant indiquée par une ligne plus blanche, sur le brun du cou, où le sang n'arrivait pas, et qui était la petite cicatrice.

Que de fois le regard des mères s'était arrêté là !

Lequel de ces deux enfants avait été sauvé par Catherine Hileux ?

Lequel avait été sauvé par François Le Gonnec ?

Car tout le secret était là, le secret tout entier.

Un homme le connaissait, qui n'avait pas voulu parler, et cet homme, depuis vingt-quatre ans avait disparu sans que personne ait reçu de ses nouvelles, sans que l'on sût ce qu'il était devenu.

Médéric Kerandal.

Lorsque ces deux jeunes gens, alors âgés de dix-huit à dix-neuf ans, voulurent s'engager pour devancer l'appel du service militaire, il fallut que chacun d'eux présentât enfin un état civil moins vague que celui dont ils avaient joui jusqu'alors.

L'un des deux devait bénéficier du voyage de sa mère pour ne faire qu'une année de service.

Mais l'autre devait faire ses trois années à l'armée.

Ce fut Yannick qui trancha cette insoluble difficulté.

Ses études le portaient vers les pays lointains ; il voulut s'engager dans l'infanterie de marine en choisissant le régiment dont les détachements se battaient, à cette époque, dans le Soudan, contre notre éternel ennemi Samory.

C'est donc lui que l'on incorpora sous le nom d'Yannick Le Gonnec, pendant que Jean prenait l'état-civil de Valmussy.

Yanaick était revenu du Soudan sous-officier et décoré de la médaille militaire.

Comme l'expédition de Madagascar était dans les occupations de l'opinion à cette époque, il avait voulu repartir, mais les larmes des deux mères l'avaient trouvé faible.

Sa troisième année s'acheva paisiblement en France, et il était libéré depuis quelques mois déjà lorsque commença la troisième partie de notre récit ; aussi après sa libération, il avait repris ses études avec acharnement, l'esprit vivifié par l'expérience acquise pendant ces deux années d'expéditions en ces contrées perdues, et déjà sa mémoire toute chargée de notes, de souvenirs, de documents.

II

Une après-midi de printemps, les deux frères étaient sortis à pied de l'hôtel du boulevard Malesherbes où demeuraient les deux mères.

Ils remontèrent le boulevard, en causant amicalement, sans but, et tout simplement pour jouir du soleil printanier qui déjà faisait éclater les bourgeons des marronniers.

Tout à coup, Jean dit à Yannick :

— Au fait, puisque nous flânons, veux-tu m'accompagner jusqu'au ministère de l'intérieur ?

— Et que vas-tu faire au ministère de l'intérieur ? dit Yannick.

— Rien. Tu sais que je fais partie d'un tas de sociétés philanthropiques, protection de ceci, et protection de cela, enfants abandonné, filles mineures, vieillards infirmes, femmes sans travail...

— Oui, je sais que tu es très charitable, et que ton cœur s'apitoie à toutes les infortunes.

— Le charité, c'est, en notre temps, le seul moyen de faire excuser une grande richesse.

— Mais cela ne me dit pas...

— Il y a dans les salons du ministère, cette après-midi, demain et après-demain, une fête de charité organisée par des dames patronesses de différentes œuvres au profit des familles des naufragés. Cela nous intéresse de-trop près pour que nous ne nous en occupions pas un peu. Ne sommes-nous pas nous-mêmes deux petits naufragés d'autrefois ?

— Soit... Allons déposer notre obole.

— J'ajoute que la vente d'aujourd'hui, je le sais, est tenue par des dames et des jeunes filles de la colonie anglaise et de la colonie américaine. Paris tout entier, mai par le même sentiment, a voulu coopérer à cette œuvre de bienfaisance.

— La charité est une vertu de tous les âges et de tous les peuples. Elle n'a point de patrie.

Ils firent le trajet à pied, en continuant de se promener.

Au ministère de l'intérieur, ils montèrent dans les salons.

Il y avait foule déjà, une foule élégante et mondaine, se pressant devant toutes les vendeuses et prenant prétexte de tout pour laisser tomber pièces d'or et billets de banque dans les jolies mains blanches qui se tendaient.

Jean et Yannick se mêlèrent à la foule.

Ils allaient de comptoir en comptoir, attirés tout naturellement vers ceux dont ils connaissaient parfois les vendeuses, ou vers ceux dont les bières lesquels se tenaient les plus jolis visages ; la charité, pour être de tous les âges et de tous les peuples, n'en est que plus humaine et entre deux créatures qui la sollicitent s'adressera toujours à celle qui méduira le plus son regard et prendra le mieux son cœur.

Ils rencontrèrent le comte de Tressac, le fils de Mme de Tressac, chez laquelle, une dizaine d'années auparavant, Mlle Guignol avait retrouvé Jean et Yannick.

Après quelques mots de politesse affectueuse, le comte leur dit :

— Venez que je vous montre une merveille, et une merveille qui vous tombe des nues, tout à coup, sans crier gare...

— A quel ordre appartient-elle ? fit Jean en riant. A quel règne ?

— Au règne végétal, mon ami... Jamais pour ma part, je n'ai vu créature si jolie... Elle fait sensation, vous allez voir...

Ils le suivirent et il les arrêta devant un comptoir déjà presque entièrement dévalisé et où ne restaient plus que quelques tambourins, quelques étuis à cigarettes, et autres menus objets, valant à peine cinq francs et que l'on se disputait comme des raretés, aux enchères, à coups de billets de mille francs.

Il y avait là cinq ou six jeunes gens assiégeant le comptoir et les enchères allaient bon train, sur une canne fort simple, un jonc très ordinaire, à pomme en cœil de chat, qui n'avait guère de prix par elle-même, mais à laquelle la main qui la tenait, prête à la céder au plus offrant, donnait sans doute une valeur inestimable.

A suivre.

Annonces Légales

TRIBUNAL DE COMMERCE de Roubaix

Liquidations judiciaires

Les créanciers de M. Auguste Bonte, marchand d'étoffes, épiceries et charbon, rue du Pouvroir, 3, à Croix, sont invités à se réunir le 31 mars 1897, à 11 heures, pour délibérer sur un Concordat.

Les créanciers de M. René Bossuyt, marchand d'étoffes, 382, rue du Tilleul, à Roubaix, qui n'ont pas encore produit leurs titres de créances, sont invités à les remettre sans délai entre les mains du Greffier du Tribunal ou du Liquidateur.

Ils sont, en outre, prévenus qu'une dernière assemblée pour la vérification de leurs créances aura lieu le 23 mars 1897, à 10 heures, au tribunal de commerce, salle des créanciers.

Le Greffier du Tribunal.
E. VITOU.

Offres et Demandes D'Emplois

Un emp'oyé ayant été pendant longtemps, comme premier comptable dans l'une des plus importantes maisons de Roubaix, demande place.

S'adresser, rue Daubenton, 146, à Roubaix. n.o.

AVIS DIVERS

AU CORSET ÉLÉGANT
Vandorpe-Lava
61 et 63, Rue des Fabricants
ROUBAIX

Maison le mieux achalandée de la région et vendant à des prix défiant toute concurrence. — Grand choix de Corsets pour nourrices à partir de 3 fr. 50.

Prime : Le 1er de chaque mois à tien entre toutes les clientes, le linge d'une poupée.

BRASSERIE
de l'Epeule
Émile SCHOONACKERS
RUE DESCARTES,
près la Gendarmerie, **ROUBAIX**

Spécialité de Bière forte par fermentation en cuve.

Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville : Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Courante 12 fr. 25. Ménagère 10 fr. 50.

Pour le village : Supérieure 11 et 10 fr., Bourgeoise 12 fr., Courante 11 fr., Ménagère 8 fr.

Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 1/2 ou 1/4, dans les 24 heures. n.o.

FER LERAS
Phosphate de fer liquide prescrit avec succès aux *jeunes filles anémiques*, aux dames délicates, aux enfants faibles et privés d'appétit, fatigués par les études ou la croissance. Toujours bien supporté le reconstituant par le fer et les phosphates qui lui manquent.
Dépôt dans toutes les pharmacies.

Maladies contagieuses !
GUÉRISON
ASSURÉE A TOUS PAR LE
Sirop GRANDJEAN
(Santal et Gurjum)
contre Ecoulements, Ecoulements, Goutte militaire, etc. !
AVEC UN FLACON ON EST CONVAINCU
L'Elixir dépuratif Grandjean
Guérit à jamais la Syphilis et toutes ses accidents secondaires et tertiaires.
Dépôts : A Tourcoing, pharmacie, 2, rue de Lille.
A Roubaix, pharmacie Hennebond, 99, rue de l'Ommelet.
A Lille, pharmacie Gobert, Bruno, Comme Lobert, Bernay.
A Croix, pharmacie Toussaint.
A Armentières, pharm. Dufour.

PHOTOGRAPHIE
ELKAN
74, RUE PELLART, 74
Roubaix
PORTRAITS dep. 5 fr. la douzaine
PORTRAITS de luxe 12 —
donnant droit à un
SUPERBE PORTRAIT
peint à l'huile sur bois
Grands Portraits au charbon
25 o/o *meilleur marché que partout ailleurs.*
La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie.
Photographie pour abonnement ouvrier des chemins de fer et tramways.

MAISON DES 100,000 PAIRES DE CHAUSSURES
20 ter, Grande-Place, 20 ter
ROUBAIX
Reconnue pour vendre bon et bon marché
BOTTINES HYGIÉNIQUES & CAOUTCHOUCS
pour Hommes, Dames, Fillettes et Enfants, à tous prix et en tous genres
RÉPARATIONS

DANS TOUS LES CAFÉS DE LA VILLE
LIQUEURS SUPÉRIEURES CUSENIER
A BASE DE FINE CHAMPAGNE
QUINQUINA CUSENIER
TONIQUE. LE SEUL VRAI APÉRITIF.
ABSINTHE BLANCHE CUSENIER
NATURELLE
A BASE D'ALCOOL PUR DE VIN

Se défier des contrefaçons et exiger le VÉRITABLE
ÉLIXIR TONIQUE DU Dr GUILLIÉ
Refuser tout antiglaireux de portrait que le signature Paul GAGE
ANTIGLAIREUX
Préparé par le Dr Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe
Seul propriétaire de ce médicament, 9, rue de Grenelle-St-Germain, à PARIS
L'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est un des médicaments les plus *économiques* comme *Purgatif* et comme *Dépuratif*, c'est le meilleur remède contre toutes les maladies occasionnées par la *Bile* et les *Glaires*.
Depuis plus de quatre-vingts ans, l'ELIXIR du Dr GUILLIÉ est employé avec succès contre les maladies du *Foie*, de la *Rate*, du *Cœur*, *Goutte*, *Rhumatisme*, des *Fièvres Paludéennes* et *Pernicieuses*, la *Dysenterie*, la *Grippe* ou *Influenza*, des maladies de la *Peau* et les *Vers intestinaux* ; c'est le remède indispensable aux personnes fortes, à tempérament sanguin. Il peut être administré à la plus tendre enfance et à la plus extrême vieillesse, sans jamais donner lieu à aucune espèce d'accident. Chaque bouteille est accompagnée du *Traité de l'Origine des Glaires*, du Dr GUILLIÉ. Cette brochure est adressée FRANCO à toute personne qui en fait la demande.
Prix en France : la Bouteille, 6 fr. ; les 1/2 Bouteille, 3 fr. 50
PILULES D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ
Le Flacon, 5 fr. 50. — Le 1/2 Flacon, 3 fr.
« SIROP D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ »
Du sirop à base de quinquina et des principes agréables de l'extrait de l'élixir à prendre avec deux repas et aux enfants. — Le flacon, 2f

OUTILLAGE | TOURS | MACHINES
INDUSTRIEL et d'AMATEURS de tous Systèmes à découper
SCIERIES alternatives circulaires et à ruban, **Mortaiseuses, Machines à Percer.** — **OUTILS** de tous genres, Français, Anglais et Américains pour MÉCANICIENS, MENUISIERS, TOURNEURS, etc. AMATEURS — **BOITES D'OUTILS** SCIES, BOIS, DÉTAILS et TOURS Fournisseurs pour le Décapsage, le Tour, la Scierie, etc.
A. TIERSOT Constructeur à PARIS 16, Rue de Provence
Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions de Paris de 1889 et 1892.

Exiger les Vrais PRODUITS ROCHER
(Poudre, Quina, Pilules, etc.)
Préparés UNIQUEMENT par FR. ROCHER
Tout flacon qui ne porte pas sur l'étiquette l'adresse :
112, RUE de TURENNE, PARIS est une CONTREFAÇON

PRIX du Flacon			
	POUDRE ROCHER	contre la CONSTIPATION	2f 50
	QUINA ROCHER	contre le DIABÈTE	3f 50
	PILULES ROCHER	contre la GRAVELLE	5f »

Envoi franco contre mandat-poste adressé à ROCHER, 112, rue de Turenne, Paris

LISEZ
Demandez dans toutes les bonnes Epiceries et Pâtisseries
LE CHOCOLAT DU NORD
Vu ses qualités supérieures, d'une digestion facile, très nutritif, conseillé par les médecins pour les enfants et les personnes d'un tempérament délicat, tous les épiciers et pâtissiers offrent à leurs clients
LE CHOCOLAT DU NORD
Goûter le **Chocolat du Nord** *est l'adopter*
De nombreuses lettres l'attestent.
Le Chocolat du Nord est fabriqué à CROIX-WASQUEHAL (Nord)
Maison de vente : 86, rue Nationale, LILLE.

Gentlemen... Fashionables
Voyez-Vous rien de plus élégant que votre chemise ? Voulez-vous avoir une salle de bain ? Voulez-vous avoir des bas de pantalon garantis absolument exempts de toute odeur ? Voulez-vous conserver vos cols de Jersey toujours neufs ? Voulez-vous maintenir vos cravates, vaises et marquises toujours en bon état ? Voulez-vous connaître tous ces avantages